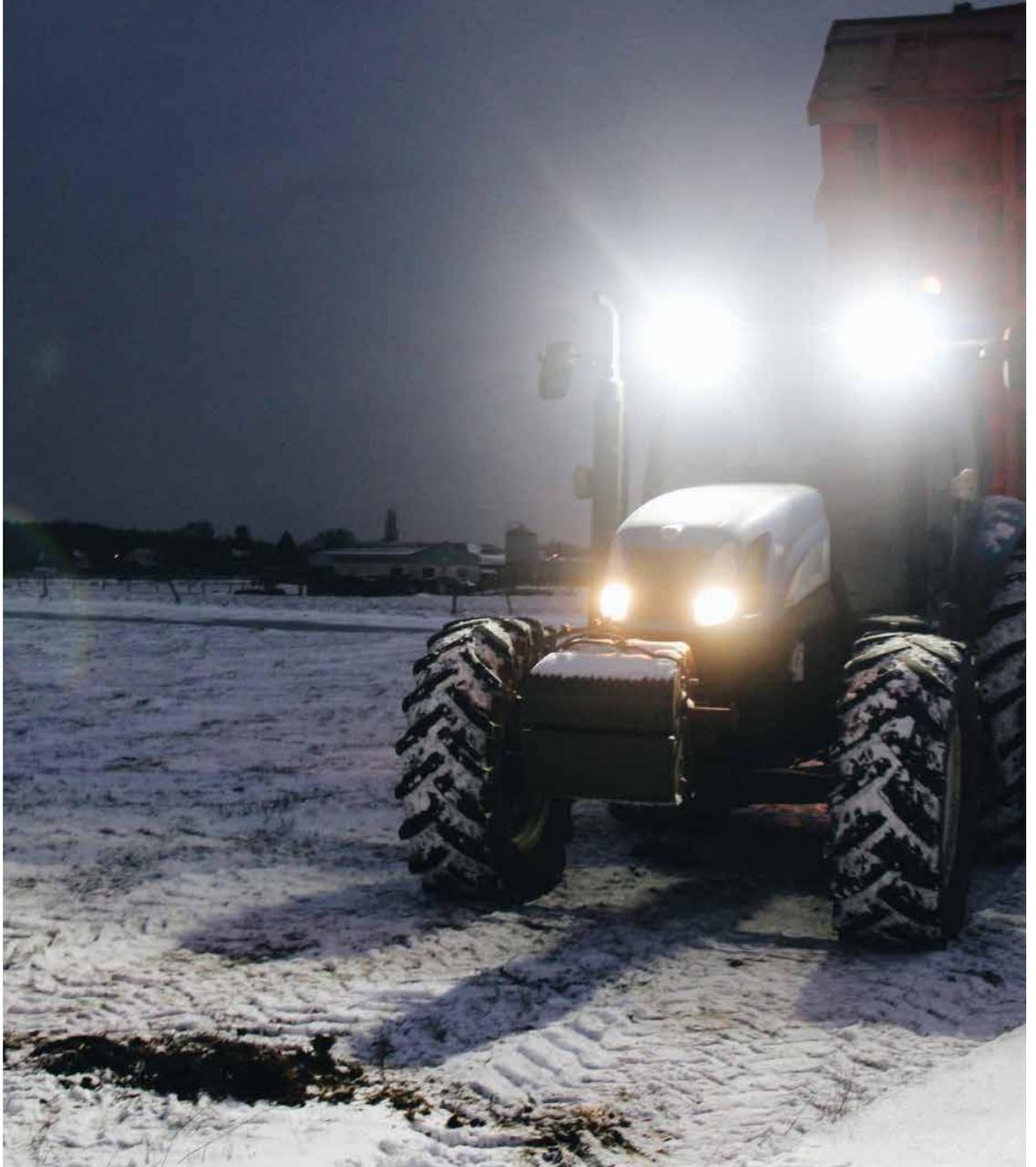


Paysage façonné, Paysage fascinant.



Camille ROIGNANT

Paysage façonné, Paysage fascinant.

**ROIGNANT Camille
DSAA Design Produit
In SituLab, Lycée Le Corbusier
Session 2019 - 2021**

**Mémoire d'accompagnement de projet
sous la direction de DIESTCHY Mireille
et PLEDRAN Gwénaëlle**

À La Gaume, qui m'a fait découvrir le monde de l'agriculture
et qui a façonné le paysage dans lequel j'ai grandi.

À la ferme Hoeffel, qui me la fait redécouvrir vingt ans après.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier le lycée Le Corbusier et toute l'équipe pédagogique du DSAA In SituLab, qui m'ont permis de vivre toutes les expériences qui ont nourries mon mémoire et mon projet de diplôme.

Je remercie mes directrices de mémoire DIESTCHY Mireille et PLEDRAN Gwénaëlle, qui m'ont accompagnée, aiguillée et soutenue dans ma réflexion sur le paysage.

Je remercie COAT Jonathan et REYMOND Alexis de l'Atelier Prosper pour leur bienveillance, qui m'ont accompagnée dans ma recherche de projet de diplôme durant mon stage aux Ateliers de Paris.

Je remercie surtout BLOCH Corinne et HOEFFEL Ernest de la ferme Hoeffel, qui m'ont accueillie pour réaliser mon projet de diplôme et qui ont fait mûrir ma réflexion pour écrire ce mémoire.

Merci à SCHLAUDER Chloé, FLEURY Pauline et GUENAT Émeline, partenaires de promo, qui ont toujours été solaires et solidaires.

Enfin, merci à toutes les personnes qui m'ont soutenue et aidée dans ma recherche et que je n'aurais pas citées.

Je tiens à souligner que malgré la crise sanitaire, cette année de diplôme a été ponctuée par beaucoup d'expériences enrichissantes, de rencontres inoubliables et elle ne m'aura pas empêchée de travailler sur des questions qui me tiennent à coeur.

12.

Introduction

15.

Les acteurs de la ferme agricole, premiers “designers de la nature”

Le paysan, créateur du paysage
Les champs, “habits de la terre”
L'abeille et la vache

43.

Révéler l'écosystème du paysage pour ceux qui le traversent

Entrer dans le paysage
“Le paysage est une traversée”
Un paysage écologique

72.

Conclusion

Qu'on le contemple où qu'on le traverse, le paysage est le fruit du travail de l'homme dans la nature. Vous êtes-vous déjà demandé qui était responsable du paysage dans lequel vous vivez ?

En France, dans les zones rurales, le paysage agraire prédomine. Les champs, supports de vie et de culture, sont les premiers éléments perçus pour ceux qui prennent le temps d'observer le paysage. Les fermiers eux, font partis des acteurs qui fabriquent du paysage et qui sont les premiers impactés par le changement climatique. Pour ceux qui contemplent le paysage et pour ceux qui le modèlent, ces conséquences ont directement un impact sur la relation qu'ils établissent avec le vivant et leur milieu. Tous deux soucieux des enjeux environnementaux qui pèsent sur le paysage agraire et l'écosystème qui s'y cache, la volonté commune de « prendre soin » du paysage est d'actualité. Si pour le moment une personne qui contemple le paysage ne tisse pas la même relation au vivant qu'avec une personne qui cultive et élève sur sa propriété agricole, cette dernière est aussi actrice du paysage car elle le fait exister.

Ce mémoire cherche à mettre en relation ceux qui ont la volonté commune d'agir pour « prendre soin » du paysage, qu'il s'agisse des personnes qui le traversent ou celles qui le fabriquent. Par le champs du design et de la photographie, l'objectif est de comprendre comment il est possible de réunir les deux acteurs majeurs qui font exister le paysage pour agir communément. Une rencontre qui chemine par l'information, la révélation et l'action.

Comment le design change-t-il nos relations au paysage, entre contemplation et agriculture ?

Les acteurs de la
ferme agricole,
premiers
“designers de la
nature”

Le paysan, créateur de paysage

Le paysage naît de l'homme

Le paysage est une notion abstraite qui définit la vision d'une portion de l'espace terrestre perçue¹. Pour contextualiser, l'histoire du mot « paysage » débute au VIIe siècle². Si au début, le paysage qualifiait la représentation en peinture d'une étendue de nature perçue par l'homme, le terme va commencer à désigner une géographie dans certains pays. Par exemple, en Allemagne *landschaft* est utilisé pour parler d'un pays, d'une province ou d'une circonscription. Si l'on souhaite parler de la représentation du paysage, il suffit d'ajouter un suffixe ce qui nous donne : *landschaftsbild*. C'est aussi le cas aux Pays-Bas, en Suède et au Danemark. Par contre, en France le mot paysage qui arrive dès le XVI^e siècle dans le langage courant, ne cessera de désigner une représentation, un tableau, une peinture, mais rarement un pays.

Le mot paysage est polysémique, et encore plus aujourd'hui avec les multiples usages que l'on en fait. En réalité je pense que le paysage n'est pas simplement une représentation d'une vue perçue ou une géographie qui délimite un pays. Mais il s'agit surtout d'une composition d'éléments naturels qui se lient entre eux. Pour Philippe Leveau³, le paysage est une relation de trois éléments. Le premier est le pays, qui prend un sens géographique et culturel. Le second est la nature que l'on doit voir comme un écosystème avec des éléments physiques (relief, climat, eau, etc...) et des organismes vivants. Enfin, le dernier élément est le regard de l'homme car c'est grâce à lui que le paysage peut exister.

¹ Définition CNRTL

² PAQUOT Thierry, *Le paysage*, Paris, La Découverte, 2016, collection Repères.

³ Ibid.

⁴ Définition CNRTL

⁵ FUMEY Gilles, *Les champs du monde, Nourrir la planète*, Glénat, 2009, collection Beaux Livres Voyages.

Le paysage est donc une vue perçue d'un territoire modelé par des facteurs naturels ou humains. Mais il faut savoir que le paysage a tout d'abord été créé par le paysan. Le paysan est par définition une « personne de la campagne qui vit de la culture du sol et de l'élevage des animaux. »⁴ et ce terme apparaît dès 1115. Son travail consiste, en partie, en une production agricole qui vise à répondre aux besoins alimentaires de sa famille, d'une communauté et puis, bien plus tard, d'une ville ou d'un pays. Le paysan était à l'époque, une personne qui travaillait la terre et qui vivait d'une autoconsommation avant l'industrialisation. La modernisation de l'agriculture et la mécanisation des outils de culture ont remplacé le terme de "paysan" par celui d' "agriculteur" dans le langage courant. Le terme paysan s'est trouvé dès lors associé à une image négative car il désigne une personne recluse et brutale. Pourtant, une autre vision peut en être proposée : le paysan est celui qui domestique les plantes et les animaux pour les rendre « bon à penser et bon à manger »⁵. Il est la personne qui travaille et prend soin de la terre. Il se soucie du devenir de son environnement et vit en fonction de la météo, du jour et de la nuit, des saisons, et des récoltes. L'emploi du terme "paysan" disparaît donc au profit du terme "agriculteur" qui prend une plus grande place avec les méthodes de productions qui répondent aux besoins de l'industrie agricole.

La ferme Hoeffel, une entrée dans le paysage agraire

En octobre 2020, je me suis rendue sur la commune de Walbourg qui se situe dans le Bas-Rhin en Alsace. En rencontrant les propriétaires de la ferme Hoeffel j'ai appris que leurs champs occupaient une superficie de 175 hectares d'un seul tenant sur la commune de Walbourg dont 130 hectares de prairies permanentes et 45 hectares de cultures. Ces champs constituent aujourd'hui le paysage que les passants, habitants et randonneurs observent lors de leur passage. Il faut savoir que 80 hectares des champs sont classés en Natura 2000 pour la protection de zones humides abritant des oiseaux figurant sur la liste des espèces menacées. Parmi eux il y a le Milan royal, le Milan noir, la pie grièche écorcheur et bondée apivore ainsi que l'azuré des paluds qui est un papillon. Et le chemin de Compostelle passe à travers la ferme, et ce chemin est quotidiennement emprunté par les habitants du territoire et de la commune.

La ferme Hoeffel est la propriété d'Ernest Hoeffel qui élève des vaches charolaises aux côtés de sa compagne, Corinne Bloch. Un salarié, un technicien et quelques bénévoles l'accompagnent également dans ses activités quotidiennes.

L'activité agricole d'Ernest consiste à élever ses bovins dans les meilleures conditions possibles, afin de former des troupeaux qui seront exportés dans les pays de l'Est de l'Europe. Les champs de la ferme sont utilisés pour cultiver les ressources alimentaires des bovins et ils sont aussi utilisés en tant que prairies pour laisser pâturer les 300 vaches que Ernest élève annuellement.

Ernest et Corinne sont des fermiers passionnés par l'élevage. Tous deux pratiquent une agriculture biologique et l'agroforesterie basés sur des pratiques de culture et d'élevage soucieuses du respect des équilibres naturels qui exclut l'usage des produits chimiques de synthèse. L'agroforesterie vise à associer les arbres, les cultures et/ou les animaux sur une même parcelle agricole, en bordure ou en plein champ⁶.

Des visites à la ferme sont parfois organisées par Corinne et Ernest, pour les élus du territoire. C'est par le biais de ces visites que j'ai fait la connaissance de ce couple de fermiers et de tout leur petit monde dont il s'occupe chaque jour avec amour et passion. Ces visites ont pour but de partager leurs méthodes agricoles. Corinne, qui a l'habitude d'organiser des conférences et qui a de solides connaissances sur le compostage, mène ces visites avec beaucoup d'enthousiasme. C'est donc l'occasion de rentrer dans la ferme et de comprendre comment Ernest Hoeffel orchestre son troupeau de Charolais. Aujourd'hui le discours est le seul moyen d'en savoir plus sur la ferme Hoeffel. Traverser les champs ne suffisent pas pour connaître l'origine du paysage agricole.

Ce que j'ai constaté, c'est que leur approche de l'agriculture est centrée sur le soin porté sur chaque être vivant qui habite l'écosystème de la ferme. Les termes utilisés pour désigner leur activité et leur profession sont aussi importants que les actions qu'ils mènent ensemble. À la ferme Hoeffel, on ne parle pas d' "exploitation agricole", mais d' "élevage".

"Élever" plutôt qu' "Exploiter"

En parlant avec Arnaud, salarié à la ferme Hoeffel, j'ai appris que les fermes avaient leurs propres méthodes pour cultiver ou élever. Il est important de ne pas faire de généralités sur les pratiques des fermiers. Chaque fermier a une pratique personnelle avec son exploitation, son élevage. Comme je le disais, une ferme ne se définit pas seulement sur les pratiques qu'elle met en place. Les termes employés ont aussi une importance dans la relation qu'entretient le fermier au vivant.

Dans le débat qui a suivi le documentaire « *Nous, paysans* »⁷, diffusé le 23 février 2021 par France Télévisions, on pouvait entendre un paysan qui disait « il y a eu des excès et du désordre dans les pratiques de l'agriculture ». Il était sous-entendu que les apprentissages des méthodes agricoles ont dévié, à un moment où, l'objectif du paysan était de fournir aux français les besoins de la vie quotidienne de plus en plus à la hausse. Les pratiques se sont alors diversifiées et ont changé. La culture et l'élevage ont perdu une grande partie de la sacralité que l'on accordait aux récoltes et l'abattage des êtres vivants. Mais au fond, est-ce que ce ne n'est pas plutôt le regard du consommateur qui a changé le rapport entre le fermier et le vivant ? Le fermier qui se soucie de l'avenir de son activité adapte ses pratiques. Mais la vision de l'agriculteur qui exploite ses terres, ses animaux, et ses végétaux est restée ancrée dans la mémoire du consommateur qui voit aujourd'hui les étendues de champs comme le résultat d'une agriculture de masse.

Le métier d'agriculteur n'est plus valorisé. Pourtant des agriculteurs continuent de se battre pour changer, ou bien maintenir des pratiques soucieuses de la qualité du sol, du bien-être des animaux et de la comestibilité des végétaux. La ferme Hoeffel étant une de ses fermes, où les pratiques n'ont jamais changées car elles ont toujours eu pour finalité de préserver la fragilité de l'écosystème agricole. Pour Corinne et Ernest, leur activité consiste en un élevage et pas une exploitation. Pour eux, exploiter c'est extraire les ressources et tirer profit sans se soucier de l'avenir de cette ressource. Élever c'est prendre soin, porter et accompagner jusqu'à la fin de vie. La différence de vocabulaire est déjà un témoin des pratiques du fermier. Il ne suffit pas juste de regarder une ferme et ses champs pour constater les pratiques du fermier. Il faut également échanger pour comprendre ce que le fermier ressent sur les choses qu'il n'arrive pas à exprimer.

⁷ BÉZIAT Fabien et POIRIER Agnès, « *Nous, paysans* », france.tv, diffusé le 23/02/2021.

⁶ Définitions des sites suivants : <https://agriculture.gouv.fr/quest-ce-que-lagriculture-biologique> et <https://www.agroforesterie.fr/definition-agroforesterie.php>

Les champs, "habits de la Terre"

Le paysage agraire

Le paysage agraire est composé en majorité de champs. Le fermier qui cherche à prendre soin de ses sols voit les champs comme des supports d'élevage et de culture. C'est donc le premier élément du paysage dont il va se soucier. De plus, les champs sont les premiers éléments que l'on contemple lorsque nous sommes dans un milieu rural. Dans le livre *Les champs du monde*⁸ de Gilles Fumey, les champs sont perçus comme les habits de la terre. Ainsi, Gilles Fumey nous explique que les champs recouvrent la terre comme un habit pourrait couvrir notre corps. À première vue les champs ne sont que le résultat d'une étendue de culture spécifique. Mais si l'on s'intéresse de plus près à ces étendues de culture on remarque qu'elles sont d'abord les témoins d'une époque, d'un patrimoine, d'un savoir faire et d'une région. La France est un riche territoire d'exploitations agricoles diversifiées aux quatre coins du pays. Chaque culture est le fruit d'un travail qui dure depuis des siècles et les champs nous permettent de situer une région dans un pays ou encore dans le monde. Ces différences d'un champ à l'autre, nous permettent aujourd'hui de comparer les paysages. Les motifs des champs constituent alors les motifs des habits de la terre que l'agriculteur tisse toute sa vie avec soin et patience. Le moyen de cultiver et l'essence même de cette culture sont à l'origine de ce motif.

Ce qui m'intéresse à ce niveau là, c'est de savoir comment les champs sont perçus par ceux qui traversent la ferme et ceux qui au contraire, n'ont jamais traversé le paysage agraire. Comment peut-on percevoir la vie qui se cache derrière le paysage agraire ? Et par quels moyens peut-on représenter ces champs ?

⁸ FUMEY Gilles, *Les champs du monde, Nourrir la planète*, op. cit., p.17.

⁹ Vincent Van Gogh était un peintre et dessinateur néerlandais. Voir p.26.

Comment perçoit-on les paysages agraires ?

Le paysage est une source d'inspiration et de questionnements dans des domaines tels que les sciences, l'art, ou la géo-politique. La peinture, la photographie, et la photographie aérienne ont largement contribué à la mise en lumière du paysage, allant jusqu'à sensibiliser la société aux mutations de ce dernier. Le paysage change, et sa mutation est directement liée aux impacts climatiques, environnementaux et humains.

La peinture est la première manière de représenter le paysage dans l'histoire de l'art. Si elle cherchait au début à représenter exactement le paysage qui s'offrait au peintre, peindre devient au fil du temps un outil qui témoigne une émotion, une impression. Je prendrai ici comme exemple le peintre Vincent Van Gogh⁹ et ses représentations du paysage agraire. À travers ses toiles nous arrivons à ressentir des émotions et nous sommes projetés dans le paysage qu'il représente. Comme si le paysage qu'il avait peint nous était familier et que nous revivions un souvenir, dans un champ d'ici ou d'ailleurs. Ses peintures prennent vie et son travail de la couleur change notre regard sur le paysage.

En faisant des recherches, j'ai constaté que les trois manières de représenter le paysage évoquées ci-dessus étaient encore utilisées. Je me suis donc emparée de l'une d'entre elles pour représenter la vie dans le paysage agraire. La photographie a toujours été pour moi un moyen de mettre en lumière des paysages, des lieux, qui ne sont pas forcément « beaux », mais dans lesquels on a vécu une expérience unique. La photographie a participé au changement du regard sur le paysage. Alors que la peinture était un moyen de représenter un paysage vécu et ressenti, la photographie reproduit l'image presque identique au paysage perçu par l'Homme. La photographie capture en une fraction de seconde un moment dès lors immortalisé. Or comme le dit cette citation : « Les photographies et textes nous excluent d'une réalité inatteignable »¹⁰. C'est pourquoi cette recherche photographique ne m'a pas permis de montrer le ressenti et la vie qui se cache derrière tout l'écosystème agricole. Les photographies réalisées sur le chemin de Compostelle donnent une impression d'un paysage figé et sans vie. Alors que les photographies réalisées à proximité de l'étable témoignent d'une activité permanente et d'une chaleur de vivre.

¹⁰ citation de source inconnue.

En revanche, la photographie aérienne m'a permis de comparer le paysage à un organisme vivant, grâce aux tracés réalisés par les animaux de la ferme. Ce qui, à mon sens, montre que les paysages sont vivants, plus que par la photographie réalisée avec l'horizon comme point de fuite. La photographie aérienne est née en 1858, lorsque Félix Nadar¹¹ a réalisé un cliché de Petit-Bicêtre depuis un ballon captif. La photographie aérienne a d'abord été utilisée durant la Première Guerre mondiale et ses usages se sont diversifiés pour en faire un outil pour les géographes, les archéologues ou les militaires. Ce qui est intéressant avec la photographie aérienne, c'est qu'elle donne à voir une vue d'un paysage sous un autre angle que celui que l'on connaît : le regard ne fixe plus l'horizon mais il regarde le sol. Cette prise de vue est riche pour observer le paysage car la lumière permet de révéler des parties cachées en fonction de la position du soleil. Dans les photographies de Georg Gerster¹², la prise de vue aérienne est une invitation à la contemplation et à la réflexion. Une manière de sensibiliser et d'informer les spectateurs aux mutations du paysage et à la protection de notre Terre. Son travail poétique nous donne une vision différente de notre environnement et renouvelle notre regard sur la nature.

La photographie aérienne révèle également les mutations du paysage que nous ne pouvons pas voir en regardant l'horizon. C'est pourquoi dans *Taking Measures across the America landscapes*¹³, James Corner et Alex MacLean envisagent la photographie aérienne comme outil analytique pour comprendre les transformations du paysage américain. Leur objectif cherche à la fois à révéler une réalité visible par la prise de distance mais aussi à montrer une nouvelle manière d'agir sur le monde.

“Les paysages sont vivants”

Dans l'histoire de la littérature, de l'art et du design, l'expression « prendre soin » du paysage n'a pas encore été envisagée. Pourtant le paysage a souvent été le témoin de changements liés aux impacts humains ou naturels mais on emploie plus communément le mot Nature. La question que je me pose alors est la suivante : Comment peut-on « prendre soin » du paysage en tant que designer ? Le paysage existe car il comprend un écosystème d'éléments qui le constitue. L'humain, l'objet, le climat, les animaux et les végétaux sont tous acteurs du paysage. Mais qu'importe l'action que nous aurons dessus, le paysage changera. En revanche, les actions de l'homme peuvent accélérer ces changements et parfois nuire au maintien de l'écosystème qui fait exister le paysage.

¹¹ Félix NADAR était un caricaturiste, écrivain, aéronaute et photographe français.

¹² Georg GESTER est un journaliste et photographe suisse, spécialisé dans la photographie aérienne. Voir p. 27.

¹³ CORNER James, *Taking Measures across the America landscapes*, Yale University Press, 2000, 185 pages.

¹⁴ CAUQUELIN Anne, *L'invention du paysage*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013, 180 pages, collection Quadrige.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ campagne publicitaire « Ça vient d'où ? » de TBWA\Paris en 2019. Voir p. 27.

Derrière l'expression « les paysages sont vivants » qui introduit cette partie, je cherche à comprendre comment il est possible de montrer qu'ils le sont. Lorsque l'on dit qu'ils sont vivants on parle des agriculteurs, des animaux, et tous êtres vivants qui constituent le paysage. Mais on parle aussi du paysage qui évolue, se modifie, au rythme des saisons et du travail du paysan. Selon les propos d'Anne Cauquelin dans son livre *L'invention du paysage*¹⁴, la Nature devient paysage par la présence de l'Homme : « Le paysage (...) ne serait rien sans les corps en action ». Toujours selon Anne Cauquelin, le paysage est un discours et non une sensibilité. Il constitue « le fil de narration d'une histoire »¹⁵ où chaque élément qui prend place dans le paysage est un élément du récit. Le paysage n'existe que lorsque l'on parle de ce que l'on voit, et lorsque l'on tisse des liens entre tous les éléments présents dans le cadre de notre vision. La peinture ne fait que projeter devant nous un plan de la Nature, et nous offre une vision synthétique de celle-ci.

En faisant mes recherches, j'ai appris l'existence d'une campagne publicitaire réalisée par l'enseigne Magasins U et l'agence de communication TBWA. Ensemble, ils ont imaginé la campagne de publicité Ça Vient d'Où ?¹⁶ en 2019. La campagne consiste à installer quatre panneaux publicitaires qui ne contiennent aucune affiche mais seulement le contour d'un panneau publicitaire. Ce qu'il faut regarder ? Le paysage derrière. Celui que l'on voit à travers ce panneau filaire qui met en valeur le paysage agricole. À première vue, j'ai pensé que cette campagne était engagée dans la valorisation des agriculteurs qui ont longtemps souffert de l'industrialisation. Car ces panneaux sont réellement disposés devant des exploitations agricoles de boeufs, d'huîtres, de pommes et d'œufs. Or pour les magasins U cette campagne est un moyen de redorer leur image. Les grandes enseignes alimentaires ont longtemps malmené les agriculteurs. Ces derniers ont dû s'adapter à la demande grandissante impliquant de graves dommages sur leurs exploitations agricoles et sur tout l'écosystème des exploitations. Alors même si la première intention de cette campagne vise à mettre en valeur les agriculteurs, ainsi que la vie qui se cache derrière une culture ou un élevage agricole, il y a derrière ces quatre images une intention de réparer les dégâts que l'industrialisation a causé.

Alors oui, les paysages sont vivants. Car même si tous les acteurs du paysage qui contribuent à le façonner ne se voient pas, ils existent. Et prendre soin de ces acteurs, c'est prendre soin de leur environnement de vie, des champs et de tout l'écosystème agricole.

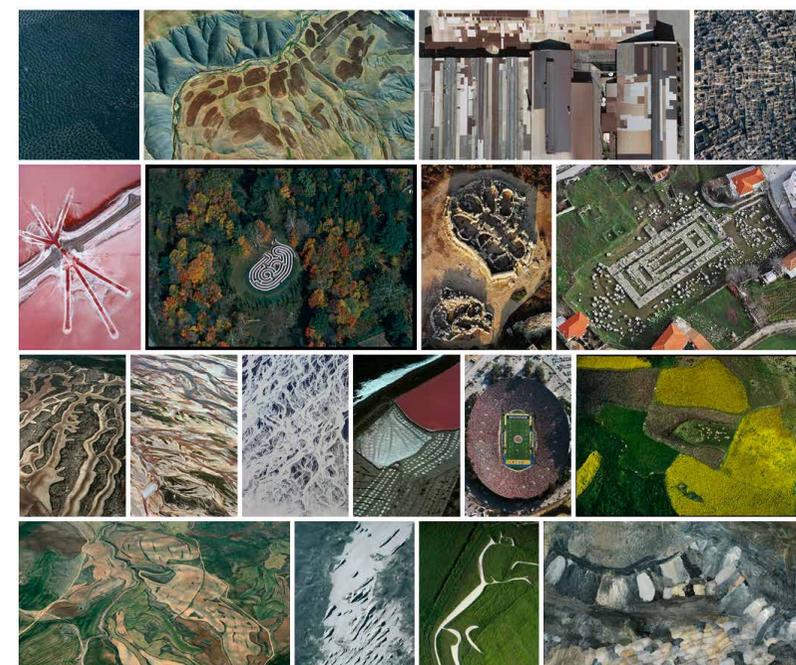


Vincent VAN GOGH
Champ de blé avec cyprès
 1889
 huile sur toile
 72,1 x 90,9 cm
 National Gallery, Londres



TBWA\Paris et Magasins U
Ça vient d'où ?
 2019

Capture d'écran des champs
 de la ferme Hoeffel sur Google
 Maps réalisée le 16.03.2021



Capture d'écran du site du
 photographe Georg Gester
 réalisée le 02.02.2021

L'abeille, et la vache

Quelle relation entretiennent le vivant et le paysage ?

Lors de ma résidence à la ferme Hoeffel en février 2021, je me suis rendu compte que j'envisageais de plus en plus le paysage comme une niche de biodiversité, plus qu'une représentation d'une étendue perçue. Ma rencontre avec tous les acteurs de la ferme, c'est-à-dire les êtres vivants, m'a permis de comprendre que le paysage était l'œuvre de ces derniers. La ferme étant la toile et les acteurs, les peintres.

Dans le magazine Socialter nommé *Renouer avec le vivant*¹⁷, Sylvère PETIT explique qu'il serait intéressant de « réinventer notre relation au vivant » et qu'il faudrait « quitter le monde des humains pour s'immerger avec les êtres vivants ». Déplacer le regard de l'Homme et montrer les relations entre le vivant et le paysage rendrait visible tous les acteurs de la ferme. Le vivant amène la vie dans le paysage qui ne se voit pas lorsqu'on le contemple car l'évolution est douce et progressive.

Le vivant entretient en permanence des relations avec le paysage. Chaque être vivant prend place dans l'espace de la ferme et tisse un lien avec d'autres êtres vivants. Ces relations ne sont pas perceptibles par l'humain, mais pourtant c'est elles qui fabriquent du paysage. L'abeille et la vache sont deux espèces symboliques de la ferme. Ce sont deux espèces qui cohabitent dans l'espace de la ferme grâce au fermier, mais qui, par leurs actions quotidiennes, tissent le paysage dans lequel le fermier vit. Ces dernières font partie d'un écosystème d'espèces qui ont toutes une importance dans la mutation du paysage. Et les êtres vivants qui investissent la ferme créent en quelque sorte des paysages dans un paysage que l'humain traverse.

Dans le milieu rural la nature sauvage n'existe plus, et les agriculteurs sont les premiers à transformer, modeler et élever les éléments naturels. Les haies, les prairies et les champs sont des éléments visibles dans la nature qui fabriquent du paysage. La ferme étant une niche pour différentes espèces animales et végétales, les déplacements et les relations entretenues entre chaque espèce créent aussi du paysage. Le déplacement des vaches dans les prairies dessine des lignes visibles du ciel qui témoignent de l'implication de l'animal dans le paysage.

¹⁷ MORIZOT Baptiste, *Socialter, Renouer avec le vivant*, décembre 2020, Hors-série n°9.

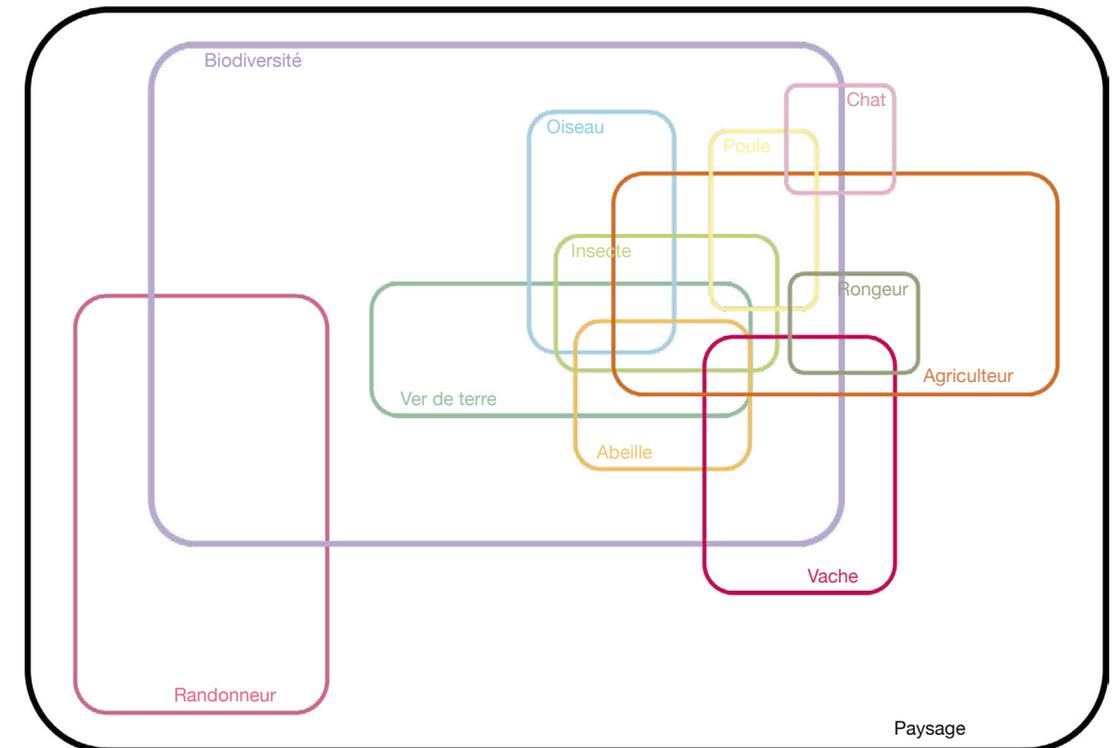


Schéma fonctionnel des relations entre les acteurs de la ferme qui permettent de créer du paysage

Quand le pas de la vache guérit la terre

Comme je le disais précédemment, « prendre soin » du paysage c'est prendre soin des champs, des êtres vivants et de chaque élément présent dans l'écosystème agraire. Cette envie de prendre soin dans le milieu agraire me rapproche de la pensée du care. La notion du care consiste à repenser les pratiques dans les milieux normés tels que le milieu hospitalier. Cette pratique prend la forme de sollicitude et vise à se mettre à la place des autres. L'objectif étant de repenser les relations de manière horizontale et s'engager dans des projets de luttés quotidiennes. Un projet a ainsi été réalisé dans une ferme, confirmant l'idée que l'on peut réinvestir la notion de care dans le milieu agricole. Ce projet a été réalisé par Margaux Prunier dans le but de repenser les pratiques réalisées quotidiennement par un éleveur de vaches pour améliorer sa santé et celles de ses vaches. Le déballage de bottes d'enrubanné ne se déroulent plus dans l'étable, mais à l'extérieur pour que les gaz de la fermentation ne se propagent pas dans un endroit clos.

Si pour moi la pratique du care prend tout son sens dans la ferme Hoeffel, c'est parce que la relation qu'entretiennent Corinne et Ernest avec leurs animaux est basée sur l'affection et la prise de soin au quotidien. Ces relations se tissent entre eux et les animaux mais aussi entre les animaux et les éléments naturels. Et ces dernières sont toujours perçues dans le but de soigner. Pour eux, « le pas de la vache guérit la terre ». La vache, qui est un des symboles de la ferme, est connectée au ciel par ses cornes, et à la terre par ses sabots. Elle transmet ainsi l'énergie du ciel à la terre et de la terre au ciel. La vache joue le rôle de médiateur entre les éléments naturels et elle contribue au maintien de la vie de l'écosystème. Cet animal est très sensible et ressent les émotions de son éleveur. Il est donc important que le fermier soit en bonne santé physique et mentale pour élever son troupeau de vaches. Dans le livre *L'agroécologie, une réponse globale et locale*, un passage est dédié au soin de cet animal. Il est expliqué que la vache se retrouve généralement dans un mal-être lorsque l'éleveur est touché par des maux.

¹⁸ DAUTREY Jehanne, *Design et pensée du care, Pour un design des microluttes et des singularités*, Les presses du réel, 2019, 352 pages.

¹⁹ Ibid.

²⁰ HOLLARD Hélène, JOLIET Bégnine et FAVÉ Marie-Christine, *L'agroécologie, Une réponse locale et globale*, Paris, Sang de la Terre, 2015.

Aujourd'hui les pratiques des fermes axées sur le bien-être et le soin des animaux et des cultures ne sont pas rendues visibles. La ferme est un monde dans lequel un "troupeau" d'êtres vivants tisse des relations pour maintenir la vie dans ce milieu. Bien que des campagnes de sensibilisation aient été menées pour mettre en lumière ces exploitations qui font le choix de pratiques agricoles durables et centrées sur le soin de la Terre, passer à côté d'une ferme ne permet pas de constater ces pratiques. Les passants et randonneurs contemplent les champs mais ne connaissent pas les acteurs qui « fabriquent » le paysage. Le design pourrait alors intervenir en mettant en lumière ces exploitations qui agissent et qui veulent faire changer les choses.











**Révéler
l'écosystème
du paysage
pour ceux qui le
traversent**

Entrer dans le paysage

Traverser le paysage en plusieurs étapes

La traversée de la ferme Hoeffel s'effectue pour la plupart des randonneurs du Nord au Sud. La plupart de ces randonneurs font le chemin inverse pour revenir à leur domicile. Après avoir étudié le comportement des randonneurs, j'ai constaté que ces derniers passent par le chemin sans s'arrêter. Leur regard se fixe sur la forêt et le chemin rectiligne. La traversée des champs est une étape, le passage de la forêt aussi. Mais les corps sont en mouvance et l'arrêt s'impose seulement lors d'une rencontre avec des connaissances.

²¹ Caspar David FRIEDRICH, *Le Voyageur contemplant une mer de nuages*, 1818. Voir p.50.

Traverser le paysage c'est sortir de l'état passif dans lequel nous sommes devant un tableau. Quand je dis un état passif je parlerai plus précisément du corps qui se tient immobile face à une œuvre. L'action de traverser implique un mouvement, un déplacement qui se passe dans l'espace mais aussi à l'intérieur de soi. Quand les randonneurs marchent sur le chemin de Compostelle, qui traverse la ferme Hoeffel, ils traversent le paysage qui change par la diversité de vues qui existent sur des centaines de mètres. Traverser le paysage est un premier pas vers sa contemplation. Par la marche et la randonnée, nous nous approprions le paysage. Et cette traversée est ponctuée par des temps de pauses. Chaque personne qui parcourt le paysage ponctue son parcours par des étapes. Les étapes sont présentes dans les visites de la ferme Hoeffel, dans le parcours des vaches, le parcours d'Ernest dans les champs ou enfin le parcours des promeneurs qui s'arrêtent pour regarder le paysage. Et traverser le paysage en plusieurs étapes, signifie aussi que nous traversons le paysage en plusieurs plans. Dans la peinture où la photographie on parle des plans de l'image. Quand une personne se déplace dans le paysage qui s'offre à lui, il traverse ces plans qui créent le paysage.

Le tableau de Caspar David Friedrich de *l'homme contemplant une mer de nuages*²¹ est souvent utilisé lorsque l'on parle des représentations du paysage. Ce qui m'intéresse avec cette peinture, c'est qu'elle donne l'impression que nous traversons la toile et le paysage. L'homme se positionne au-dessus du paysage et il domine la nature. Les perspectives sont faussées et l'horizon paraît tellement loin qu'il donne le vertige à celui qui regarde le tableau. Ici nous ne sommes plus dans une contemplation passive mais plutôt dans une contemplation vécue où le sujet s'empare de la nature. C'est un tableau qui change la posture de l'homme dans le paysage.

Les temps de pause et la nécessité de l'étape permettent une première prise de conscience du paysage. S'arrêter pendant un parcours permet de se concentrer sur le paysage et de se questionner sur l'environnement que l'on perçoit.

Contempler le paysage

Par définition, contempler c'est considérer avec une assiduité qui engage les sens (visuel, auditif) ou l'intelligence, un objet qui est ou peut être digne d'admiration²². Contempler le paysage implique une posture debout ou assise et un regard fixé vers l'horizon. Cela implique aussi un temps d'arrêt, où le corps se fige pour se concentrer sur ce que l'on regarde, ce que l'on entend, ce que l'on sent. Marcher peut amener à contempler le paysage, ou du moins, la marche est un moyen qui nous mène à la contemplation. Un paysage est contemplé dès lors que l'on y est sensible ou que l'on a déjà eu l'occasion de le voir sur photographie, en peinture ou alors sur internet.

Ce que j'ai remarqué sur mon terrain de projet, c'est que les passants ou randonneurs sont peu sensibles au paysage agraire. Ils ne font que traverser les champs sans prendre le temps de s'arrêter. Le chemin long et droit ne permet pas de prendre une pause sur ces champs étendus à perte de vue. Pourtant, la plupart des personnes qui passent par ce chemin de Compostelle, marchent dans le but de se sentir mieux et de faire le vide en regardant le paysage.

Il existe des installations artistiques qui nous immergent dans le paysage par des choix esthétiques, plastiques, ergonomiques et techniques. Je parle notamment d'une installation réalisée par Alexandra KEHAYOGLU²³ en 2016 pour la triennale de la Galerie nationale de Victoria à Melbourne en Australie. *Santa Cruz River* est une tapisserie qui s'apparente à une cartographie de la rivière du Santa Cruz. Comme nous pouvons le voir, les visiteurs prennent place sur la tapisserie et sont invités à se mettre en condition pour contempler le paysage. Un temps de pause dans leur visite qui est aussi un temps de réflexion sur le paysage, sur nos actions et sur nous-même. Le miroir placé au plafond renvoie l'image du visiteur dans le paysage. Cette expérience immerge le spectateur dans un paysage naturel et le choix du matériau participe aux sensations procurées à la personne qui se pose sur l'installation. Les dimensions de la tapisserie participent à l'immersion puisqu'elle enveloppe le spectateur avec sa grande échelle. Ce dernier survole le paysage mais il est également dedans. Il peut vivre une contemplation du paysage au sein d'un musée et cette réalisation est une pause dans la visite qui permet de vivre une expérience inédite. Il est important d'ouvrir le regard de l'homme sur son environnement, car aujourd'hui nous tournons vite le regard sur notre paysage familier et nous ne nous soucions pas assez du paysage autour de notre environnement de vie.

²³ L'installation est une tapisserie de 9m80 sur 4m20. Elle représente une vue de haut du paysage où se trouve la rivière de la Santa Cruz en Argentine. La tapisserie est réalisée avec la technique du hand tufting qui permet de réaliser des « touffes » de fils créant ainsi un léger relief et donc du volume à son oeuvre. Si l'intention d'Alexandra KEHAYOGLU et de réaliser une aussi grande tapisserie sur cette rivière, c'est pour mettre en lumière un projet de barrages dans cette région et qui aurait des conséquences irréversibles sur le paysage argentin et sur la dernière rivière sauvage du pays. Voir p.51.

²² Définition CNRTL.

²⁴ LE BRETON David, *Marcher la vie, Un art tranquille du bonheur*, Paris, Métailié, 2020.

Les propos de David Le Breton dans son livre *Marcher la vie, Un art tranquille du bonheur*²⁴ explique que la posture du corps joue un rôle essentiel dans la contemplation du paysage et du rapport entre l'homme et la nature. Pour être en communion avec la nature les Indiens Lakota avaient pour habitude de se mettre au plus près du sol pour s'imprégner des forces de la vie : « s'asseoir ou s'allonger leur permettaient de penser plus profondément, de sentir plus vivement ; ils contemplaient alors avec une plus grande clarté les mystères de la vie et ils se sentaient plus proches de toutes les forces vivantes ». Un extrait qui fait écho au tapis Santa Cruz River qui invite le spectateur à s'allonger sur le tapis pour mieux voir, pour mieux penser.

La contemplation est une pratique qui permet au corps de communiquer avec la nature. Les lieux destinés à la contemplation sont aussi des lieux de ressourcements car l'humain est invité à faire une pause et se concentrer sur ses sens. C'est pourquoi je souhaite investir le chemin de Compostelle qui passe à travers la ferme Hoeffel dans le but de donner à voir le paysage que nous offre la ferme.

Protéger le paysage

Au cours de mes recherches j'ai cherché à savoir comment il est possible de protéger l'écosystème qui donne vie au paysage. J'ai donc trouvé des actions de protection du paysage, à plusieurs échelles, qui se tissent petit à petit depuis le XIXème siècle. Je prendrai comme premier exemple la création des parcs nationaux, qui a eu lieu pour la première fois aux États-Unis. En 1872, Yellowstone²⁵ est devenu le premier parc national protégé au monde dans le but de préserver cette région américaine de l'exploitation humaine. En France, le premier parc national visant à protéger le paysage voit le jour en 1963 avec le parc national de la Vanoise en Savoie. En plus des parcs nationaux qui soumettent un territoire délimité à des réglementations nationales, l'association Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France est la première association française à agir en faveur du patrimoine naturel et bâti français dès 1901. Ces parcs nationaux sont aujourd'hui sources de débat car ils n'ont, en réalité, rien de naturel et excluent la vision de l'Homme qui habite cet espace. Ces parcs font oublier au randonneur que le paysage n'est pas naturel, et qu'une équipe de bénévoles se charge de la protection du parc²⁶. Il y a donc ici une limite à la protection du paysage et à la manière d'en « prendre soin ». Ne pas vouloir laisser la nature évoluer naturellement, ne contribue donc pas à « prendre soin » du paysage ainsi que son écosystème.

²⁵ Yellowstone est un parc national des États-Unis, ainsi qu'un site du patrimoine mondial protégé par l'UNESCO.

²⁶ MORIZOT Baptiste, *Socialter, Renouer avec le vivant*, op. cit., p.28.

Beaucoup de lieux sont aujourd'hui préservés. Des lieux inexploités qui permettent à la population de se promener, de prendre une pause et observer le paysage. Ces lieux se présentent souvent sous forme de parcours ce qui permet de ne pas se perdre et de faire des balades dans un espace laissé le plus « naturel » possible. Le long du, ou des parcours, des installations sont souvent mises à la disposition des marcheurs et randonneurs. On retrouve ces installations sous forme de panneaux informatifs, jeux à escalader, assises de contemplation ou de repos ou encore œuvres d'art. Ces installations viennent ponctuer le parcours et sont des temps de pause dans le cheminement du promeneur. Le rythme de la promenade, qui alterne entre temps de marche et temps de pause, contribue au bien-être des marcheurs. Les installations, elles, deviennent familières au fur et à mesure des balades car si elles ne changent pas, le paysage, lui, change à chaque balade. Pour avoir vécu l'expérience je citerai l'écosite du Bourgailh à Pessac ou encore le Parc Naturel de Passeligne à Agen²⁷. Ce sont deux lieux qui offrent un panorama totalement différent mais qui invitent au repos, à la sérénité et qui disposent d'installations qui nourrissent l'expérience vécue.

²⁷ Lieux où il est possible de randonner, faire du sport, et se prélasser, dans le Sud-Ouest de la France.

Il y a aussi des actions qui prennent place et qui impliquent les acteurs du territoire. La création d'événements est aussi une alternative pour agir pour la protection des paysages. Il permet de rassembler et de partager ses connaissances, comme le font Corinne Bloch et Ernest Hoeffel lors de leurs visites à la ferme et lors de leurs visites guidées. Ces événements permettent de réfléchir sur les actions menées dans le paysage. Ils libèrent la parole et permettent l'échange directement sur le lieu à contempler.

Ce qui m'intéresse à la ferme Hoeffel, c'est que ce lieu semble vide et que beaucoup de personnes passent par le chemin de Compostelle. Les personnes qui passent par le chemin, ainsi que les acteurs de la ferme, ont l'envie de contribuer à la protection de leur environnement. Comment peut-on mettre en relation les personnes qui traversent la ferme et les acteurs de la ferme pour œuvrer communément à « prendre soin » du paysage ? Comment ponctuer le chemin ou les champs par des étapes, sans déranger l'évolution de l'écosystème ?

Communauté de communes Sauer-Pechelbronn
13 février · 🌐

Ce matin, les élus de la commission transition écologique de la communauté de communes ont bravé le froid pour visiter la ferme [Charolais Hoeffel](#) à Walbourg. Ils étaient accompagnés par des jeunes engagés du territoire et des étudiants du [DSAA in situ lab](#). Ernest Hoeffel et Corinne Bloch ont partagé avec passion leur engagement en faveur de l'agroécologie, l'agroforesterie, l'agriculture biologique, la biodiversité, l'élevage dans la dignité... La commission a prévu d'autres visites sur le territoire : les élus souhaitent rencontrer les acteurs locaux pour les questionner sur leurs métiers, leur avenir et voir comment la communauté de communes peut les accompagner dans leurs projets de transition écologique.



👍❤️ 22 10 partages

👍 J'aime 🗨️ Commenter ➦ Partager

👤 Écrivez un commentaire... 🗨️ 📷 🗨️

Visite de la ferme Hoeffel le 13.02.2021
capture d'écran du post publié par
la communauté de commune Sauer-
Pechelbronn

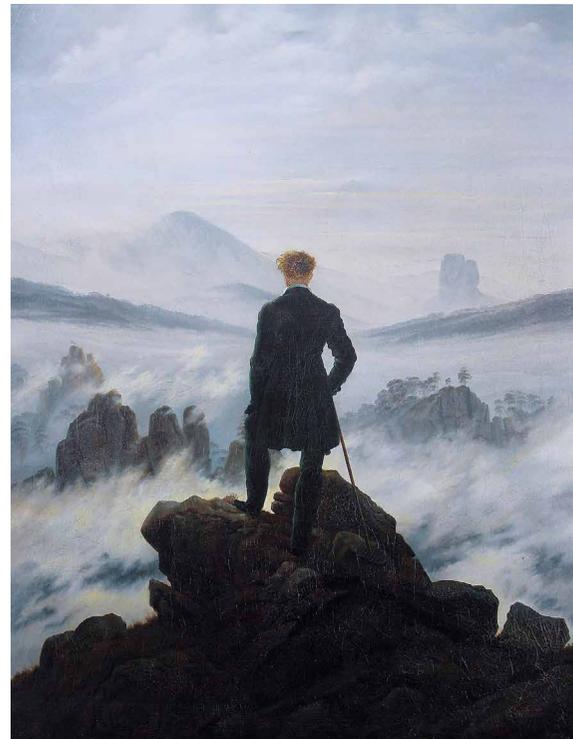
Thomas MORAN
Le Grand Canyon de Yellowstone
1873



Thomas Moran, *Grand Canyon of the Yellowstone*, 1872, Department of the Interior Museum, Washington, D.C.



Alexandra KEHAYOGLU
Santa Cruz River
2016 - 2017
Tapisserie (système handtuft) et laine
980 cm x 420 cm
Exposé à la triennale de la Galerie nationale de Victoria en 2018
Melbourne, Australie



Caspar David FRIEDRICH
Le Voyageur contemplant une mer de nuages
1818
huile sur toile
74,8 x 94,8 cm
Kunsthalle, Hambourg

Belvédère Forêt du Bourgaillh
photographie du site aquitaineonline.com



“Le paysage est une traversée”

Point de vue, point d'accroche

Dans les domaines de l'art, du design ou de l'architecture, de nombreuses créations ont permis de valoriser le paysage et de le contempler. En posant un élément dans le paysage, l'humain a souvent tendance à regarder cet élément et se diriger vers lui. Une fois arrivé à ce dernier, il peut alors regarder le panorama qui s'offre devant lui et ainsi contempler le paysage le temps d'un moment.

²⁹ A. TIBERGHIE Gilles, *Le paysage est une traversée*, Parenthèses, 2020, 204 pages, collection La nécessité du paysage.

³⁰ Jörg MÜLLER, *La ronde des marteaux-piqueurs ou la mutation du paysage* 1973. Voir p.57.

C'est le cas pour le projet conçu par deux architectes, Pieterjan GIJS et Arnout VAN VAERENBERGH à Loos en Belgique. *Reading between the lines*²⁸ est une église qui est un exemple d'architecture qui invite le randonneur à contempler le paysage. L'église s'apparente à un dessin au trait dans le paysage et donne l'illusion qu'elle transparait, plus qu'elle n'existe. La finesse de réalisation de cette architecture participe à l'expérience sensible que vit le spectateur. L'implication physique du visiteur contribue à sa nouvelle perception du paysage dès lors qu'il en a une vue intérieure et extérieure. Il y a, derrière cette réalisation, une réelle intention artistique et expérimentale. L'église prend place dans ce paysage mais devient aussi l'outil pour observer. Le spectateur entre en contact avec l'architecture et se retrouve à l'intérieur pour faire également partie de cette œuvre.

Dans le livre *Le paysage est une traversée*²⁹, il est expliqué que l'art joue un rôle dans la sensibilisation à la destruction des paysages. Il est vrai que la peinture et la photographie permettent déjà amplement de sensibiliser la société aux mutations des paysages. Mais l'art, l'architecture ou encore le design ont pris comme sujet le paysage à un moment où la société s'est rendue compte que le paysage mutait. Le paysage est, je le rappelle, notre patrimoine. Et l'art intervient dans le paysage comme un outil de perception des échanges matériels et immatériels du paysage. *Ronde annuelle des marteaux-piqueurs, ou, La Mutation d'un paysage*³⁰ de Jorg Muller est un livre d'illustrations composé de sept planches dessinées. Ces planches retracent l'évolution de nos sociétés contemporaines qui ont, sans aucun doute, profondément modifié le paysage sur une période allant de 1950 jusqu'aux années 1970. L'illustration en sept planches, de l'évolution du paysage sur une période de vingt ans, nous permettent de comparer les changements. Il nous permet de voir le déclin d'un paysage rural en un paysage urbain. Ce choix d'illustrer les sept planches avec un même point de vue rend compte d'une évolution rapide et brutale.

En effet, le point de vue joue un rôle dans la perception du paysage. Le point d'observation d'un paysage est susceptible de lier les différents plans du paysage pour atteindre une vue à laquelle nous sommes sensibles. Le paysage se présente sous forme de strates, de plans, qui se superposent et qui créent une image. Le point de vue devient point d'accroche, dès lors que l'image créée nous satisfait. Trouver le point de vue est déjà une étape dans la contemplation du paysage.

²⁸ La construction de l'église a été achevée en 2011 à Loos en Belgique. De part le nom "Reading between the lines", mais aussi de part les choix technique et esthétique, l'église attire notre attention et nous permet de lire le paysage qui s'ouvre sous nos yeux. Les lignes de l'église deviennent un outil pour contempler le paysage qui laisse apparaître au loin l'église du village, reproduite ici dans ce projet. Voir p.56.

Vivre une expérience dans le paysage

Le paysage peut provoquer des émotions, mais la sensibilité à tel ou tel paysage demeure subjective. Être sensible à un paysage relève tout d'abord d'un attrait personnel. Un attrait qui s'est créé par un souvenir ou un sentiment de bien-être³¹. Ce sont souvent des souvenirs d'enfance qui nous permettent d'être plus sensibles à un paysage qu'à un autre.

Le paysage change en permanence, au même titre que la personne qui le regarde. Chaque heure, chaque jour, chaque année le paysage change et ne sera jamais le même qu'avant. C'est cette dimension vivante du paysage qui permet de ne pas se lasser d'observer un lieu. D'où le fait qu'un paysage ne devient jamais familier. Regarder le paysage est un plaisir car il contribue au bien-être physique et moral. La mémoire enregistre les paysages qui nous ont apporté du bien-être ou dans lesquels nous avons gardé un bon souvenir. Il fait perdurer un souvenir qui ne meurt jamais.

Pour comprendre la sensibilité que l'homme arrive à développer pour le paysage et la nature, trois hypothèses ont été formulées dans le champ de l'esthétique environnementale depuis 1966. Il s'agit de la théorie de l'esthétique de la nature³² qui explique pourquoi nous sommes tant attirés par le paysage. La première hypothèse est fondée sur l'idée que l'espèce humaine s'est adaptée à son environnement de vie et à son milieu naturel. Le paysage auquel l'humain est le plus sensible est naturellement l'environnement qui assurera sa survie. Pour développer, le milieu naturel préféré des humains tel que la savane serait le paysage dans lequel l'humain peut assouvir ses besoins ainsi que se protéger. Le paysage auquel nous serons sensibles sera donc en priorité celui dans lequel nous nous sentons en sécurité. La deuxième hypothèse explique que la culture nous aurait permis d'apprendre à aimer la nature par la peinture, la photographie, la littérature et aujourd'hui les médias. Enfin, la troisième hypothèse repose sur l'idée que la nature est un lieu de recueillement et de confrontation avec l'Être. La nature et le paysage invitent à la méditation et à la réflexion sur soi-même.

Il existe une autre raison pour laquelle nous sommes aujourd'hui plus sensibles au paysage. En prenant de la distance avec la campagne, la société a simultanément pris de la distance avec la nature. La population a alors arrêté de contempler et apprécier le paysage par manque de pause dans la vie quotidienne. La vie s'est accélérée, ne nous permettant plus de profiter du paysage qui s'offre à nous, que ce soit en ville ou à la campagne. Dans son livre *Devant la beauté de la nature*, Alexandre Lacroix exprime cette idée dans cet extrait qui parle à chacun : « La ville a tôt fait de nous transformer en bille de flipper ; elle nous renvoie de l'appartement au bureau, puis du

³¹ LACROIX Alexandre, *Devant la beauté de la nature*, Allary Éditions, 2018.

³² Ibid.



Jeu de cartes sur le paysage

³³ COLLOT Michel, *La pensée-paysage*, Arles, Actes sud, 2011, 120 pages.

³⁴ Ibid.

bureau au café, du café au métro, du métro à la soirée entre amis, et de nombreuses informations nous trottent dans la tête toute la journée durant, mais nous avons pas le temps de nous arrêter sur l'une d'entre elles ». Le temps a donc modifié notre relation à notre environnement. Mais il nous a aussi permis d'apprécier plus que jamais le paysage naturel dans lequel il est possible de faire une pause.

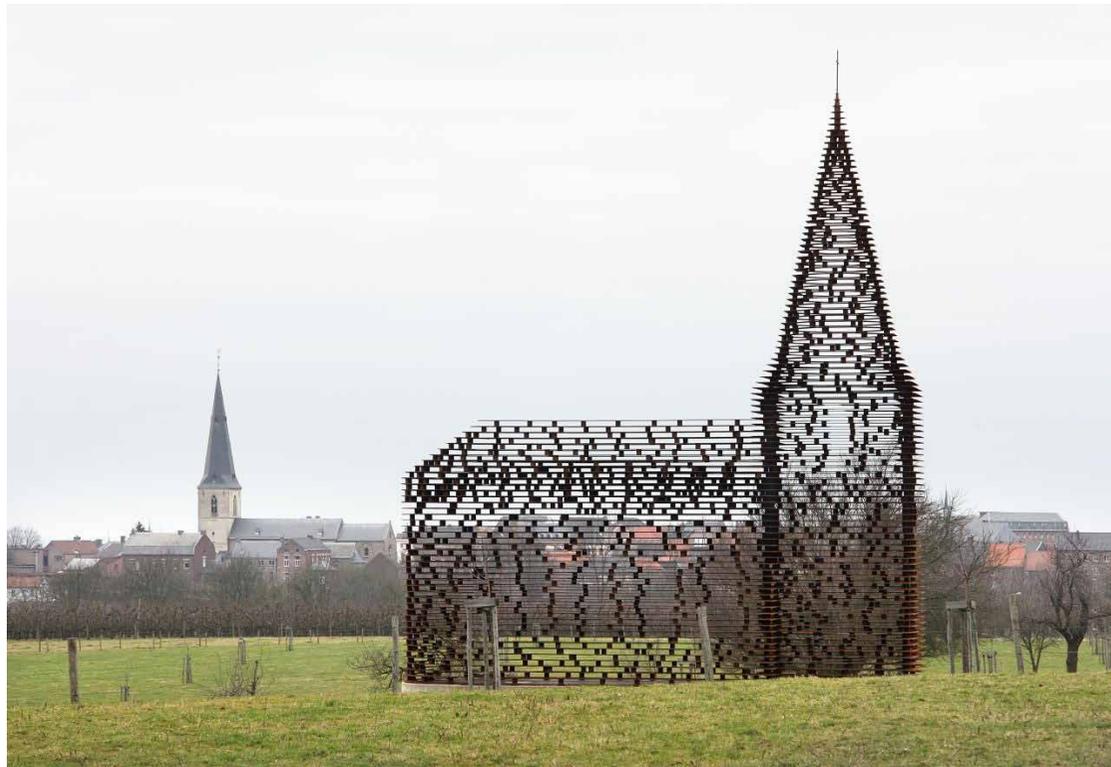
Pour comprendre la relation qu'entretiennent les habitants de Walbourg et le paysage vu depuis le chemin de Compostelle, j'ai réalisé un jeu de cartes. Ce jeu vise à comprendre ce que les habitants aiment dans le paysage qu'ils traversent. Car comme je l'ai exprimé précédemment, aimer un paysage relève d'un attrait personnel et subjectif.

Paysage intérieur, paysage extérieur

Traverser le paysage implique également une imprégnation du corps et de l'esprit dans un environnement. Michel Collot fait ainsi le lien entre paysage intérieur et paysage extérieur dans *La Pensée-paysage*³³. D'après ses propos, le paysage est intimement lié à notre état d'esprit. C'est-à-dire que le paysage, l'espace et le temps ont un impact sur le corps et sur nos pensées. Le corps devient le lien entre un paysage intérieur et extérieur : « Le corps est le trait d'union entre l'espace et l'esprit, et c'est grâce à cette médiation que les choses nous apparaissent »³⁴. Contempler un paysage nous affecte et affecte donc notre état psychologique. Dans son film *Le Désert rouge*³⁵, Michelangelo Antonioni nous donne à voir des paysages totalement artificiels, avec des personnages qui prennent place dans cet espace. L'intention du réalisateur réside dans l'idée que nous sommes liés au paysage et qu'il existe un lien fusionnel entre l'intériorité humaine et une extériorité paysagère. Le personnage principal est si affecté par l'environnement artificiel qu'il vit dans une névrose quotidienne. Le paysage est le « miroir de notre intérieur ». Il est donc important de connaître notre paysage familier, de s'y sentir bien, car il agit directement sur nos états d'esprit au quotidien.

Vivre une expérience dans le paysage est un élément qui relie une personne au paysage. Le point de vue contribue à l'expérience et à la sensibilisation au paysage. Il participe également à un échange entre notre esprit et la nature qui a lieu grâce au corps.

³⁵ *Le Désert rouge* est un film de l'italien Michaelangelo ANTONIONI sorti en 1964. Ce film s'inscrit dans un contexte industrialo-progressiste dans le nord de l'Italie. Le paysage présenté est artificiel et les séquences du film sont souvent silencieuses. Dans son film le décor est entièrement artificialisé et il est le reflet de l'état d'esprit de l'actrice. Ici il faut comprendre que le décor est le reflet de l'esprit du personnage, les couleurs des éléments reflètent ses émotions et ce personnage est tombé dans une névrose. Le paysage n'est pas la cause de ses troubles quotidiens mais il intervient comme élément déclencheur. Voir p.56.



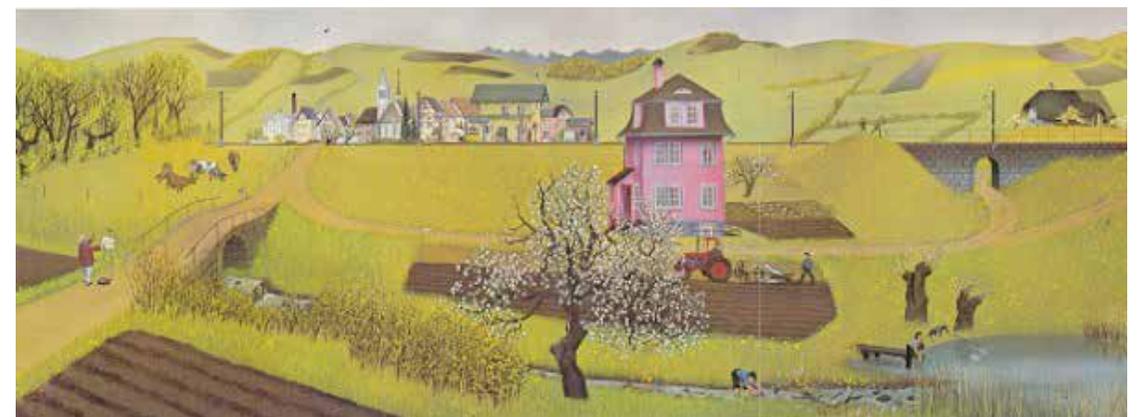
Pieterjan GIJS et Arnout VAN VAERENBERGH
Reading between the lines
 2011
 Acier et béton armé
 Loos, Belgique



Jörg MÜLLER
La ronde des marteaux-piqueurs ou la mutation du paysage
 1973
 Paris, L'école des loisirs
 85 x 31 cm



Michelangelo ANTONIONI
Il deserto rosso
 1964
 Réalisation cinématographique 120 minutes
 Italie



Un paysage écologique

Agir et modifier l'écosystème

Les visites à la ferme Hoeffel sont l'occasion de découvrir la ferme ainsi que ses pratiques, rencontrer les Charolaises et tous les animaux visibles de l'étable. C'est aussi l'occasion de débattre des enjeux environnementaux avec les élus qui sont aussi soucieux du devenir de leur territoire.

³⁶ **GUIGNARD Mireille, MARMIROLI Bruno et L'atelier de l'ours, Jardin & Eau, Des idées pour économiser la ressource**, Actes Sud / PUCA, 2018, 128 pages.

³⁷ **Arturo VITTORI, Warka Tower V 1.7, 2013**
Voir p.62

³⁸ **Isabelle DAERON, Topique-Eau, 2009**
Voir p.62

Les exploitations agricoles sont les plus à même d'observer les mutations du paysage et les conséquences du changement climatique. La sécheresse pose de plus en plus problème sur les exploitations agricoles car les nappes phréatiques, les ruisseaux ou les étangs ne contiennent plus assez de ressources en eau pour abreuver les sols, les animaux et les végétaux. La conséquence de cette sécheresse étant que l'écosystème de la ferme évolue et tend à une disparition progressive des êtres vivants et des ressources nécessaires au fonctionnement d'une ferme. Si des signaux d'alertes sont aujourd'hui lancés, les solutions pour remédier à ces enjeux climatiques et environnementaux tardent à se mettre en place.

En recherchant des projets qui ont pour but de récupérer l'eau dans les zones rurales³⁶, j'ai constaté que les projets consistaient tous en un objet, ou micro-architecture, qui prend place dans le paysage. S'il est important de ne pas agir dans un milieu naturel pour ne pas perturber des écosystèmes, dans certains cas il s'avère nécessaire d'intervenir sur le milieu en péril.

Le projet *Warka Water*³⁷, imaginé par Arturo Vittori, a pour but de récupérer l'eau dans les lieux arides de l'Afrique. Cette eau est ensuite utilisée pour la culture qui répond aux besoins alimentaires d'une communauté africaine et elle est surtout utilisée pour abreuver toute une communauté. Le dispositif est implanté dans le paysage et fait partie du paysage. Cet élément vertical s'apparente également à un totem qui amène l'eau du ciel à la terre. Le paysage en est modifié par ce récupérateur d'eau qui fonctionne par condensation de l'air mais il est nécessaire à la survie et à la santé de chaque personne qui vit dans une communauté éloignée de ressources vitales.

Il est parfois nécessaire de modifier un écosystème et trouver des « pansements » du paysage pour maintenir la survie d'un écosystème. L'eau étant un des éléments vitaux à chaque être vivant, il est nécessaire de réfléchir à des alternatives de récupération d'eau avant que cette ressource disparaisse totalement. Que ce soit en zone rurale ou en zone urbaine, la récupération d'eau et son utilisation font l'objet de recherches par des designers tels que Isabelle Daeron³⁸. Son projet « *Topique* », qui se décompose en une série de projets, questionne la relation des éléments naturels et leur milieu par des dispositifs s'inspirant des flux naturels tels que l'eau, le vent et la lumière. Chaque dispositif se greffe et se mêle au milieu ce qui modifie le paysage naturel et amène à questionner le passant qui observe ces dispositifs.

³⁹ ARDENNE Paul,
*Un art écologique, Création
 plasticienne et anthropocène,*
 Bruxelles, Le Bord de l'Eau,
 2019, collection La Mulette.

⁴⁰ Mischer'Traxler studio, *The
 idea of a tree*, 2008
 Voir p.63

Un « care-paysage »

Et si on imaginait un « care-paysage »³⁹ ? Pourrait-on envisager des dispositifs qui contribuent à la survie d'un écosystème en danger et qui fabriquent du paysage ? Comment seraient perçus ces dispositifs qui nuisent au paysage « naturel » pour ceux qui le contempent ?

Le « care-paysage » pourrait se présenter sous forme de dispositifs, indicateurs des conséquences du changement climatique. L'objet dans le paysage se positionne comme un élément qui questionne les randonneurs. L'évolution du dispositif ainsi que sa présence interrogent. La relation qu'il entretient avec son milieu contribuerait à la préservation de l'environnement tout en signifiant la fragilité de l'écosystème. Le « care-paysage » serait comme une étendue d'une vue où l'on perçoit les « pansements » du paysage qui s'inscrivent dans l'environnement pour en prendre soin.

Le projet *The idea of a tree*⁴⁰ de Mischer'Traxler me rapproche de l'idée que les dispositifs dans le paysage peuvent devenir des indicateurs du changement climatique. Ici le processus de création consiste à ce que les couleurs qui apparaissent sur les différentes strates du banc correspondent aux couleurs du milieu où est positionné l'impression du banc. Les teintes du banc varient en fonction de la luminosité et des couleurs des éléments environnants.

Le « care-paysage » serait donc un paysage où les éléments perçus contribuent à prendre soin de l'écosystème, des êtres vivants, mais aussi de ceux qui contempent le paysage et qui ne pourraient plus le contempent sans agir dans le paysage.



Arturo VITTORI
Warka Tower V 1.7
 2013
 bambou, polyester, chanvre
 Éthiopie



Mischer-Traxler studio
The idea of a tree
 2008
 chariot en bois, acier inoxydable, panneaux solaires, composants électroniques
 145 x 65 x 185 cm
 MAK - Musée des Arts Appliqués, Vienne

Isabelle DAERON
Topique-Eau
 2009
 projet de diplôme Ensci-Les Ateliers









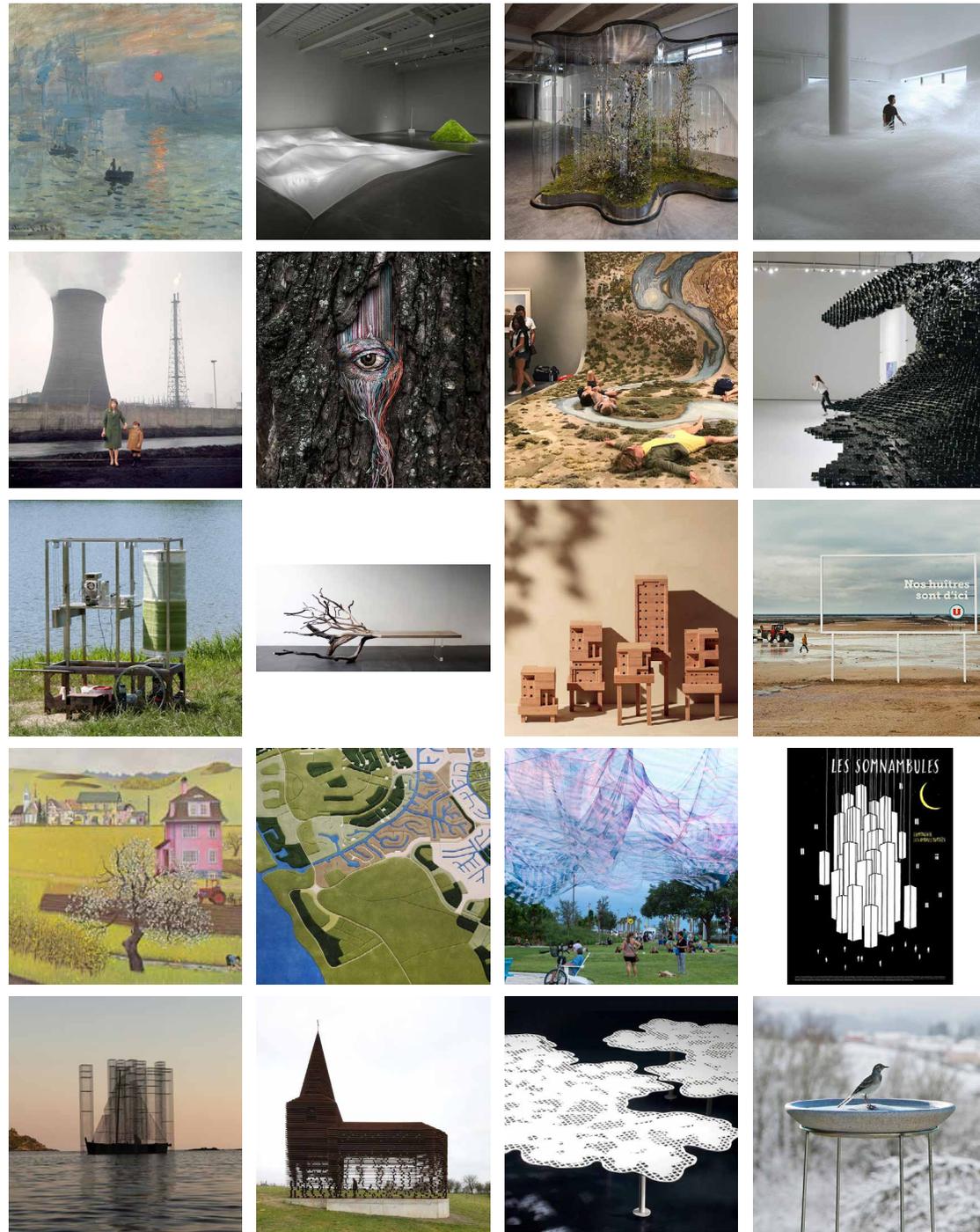


La rencontre entre ceux qui façonnent le paysage et ceux qui le contemplent, ne pourra se faire que si des dispositifs et des rencontres se mettent en place. La ferme Hoeffel n'est pas comme toutes les autres. Et je souhaite dès maintenant montrer cette différence en révélant les approches de leur élevage et de leurs cultures qui sont aujourd'hui imperceptibles du chemin de compostelle. Ce chemin est une force car il est quotidiennement emprunté par un bon nombre d'habitants ou randonneurs. En tant que designer, je cherche donc à révéler l'écosystème du paysage pour ceux qui le traversent.

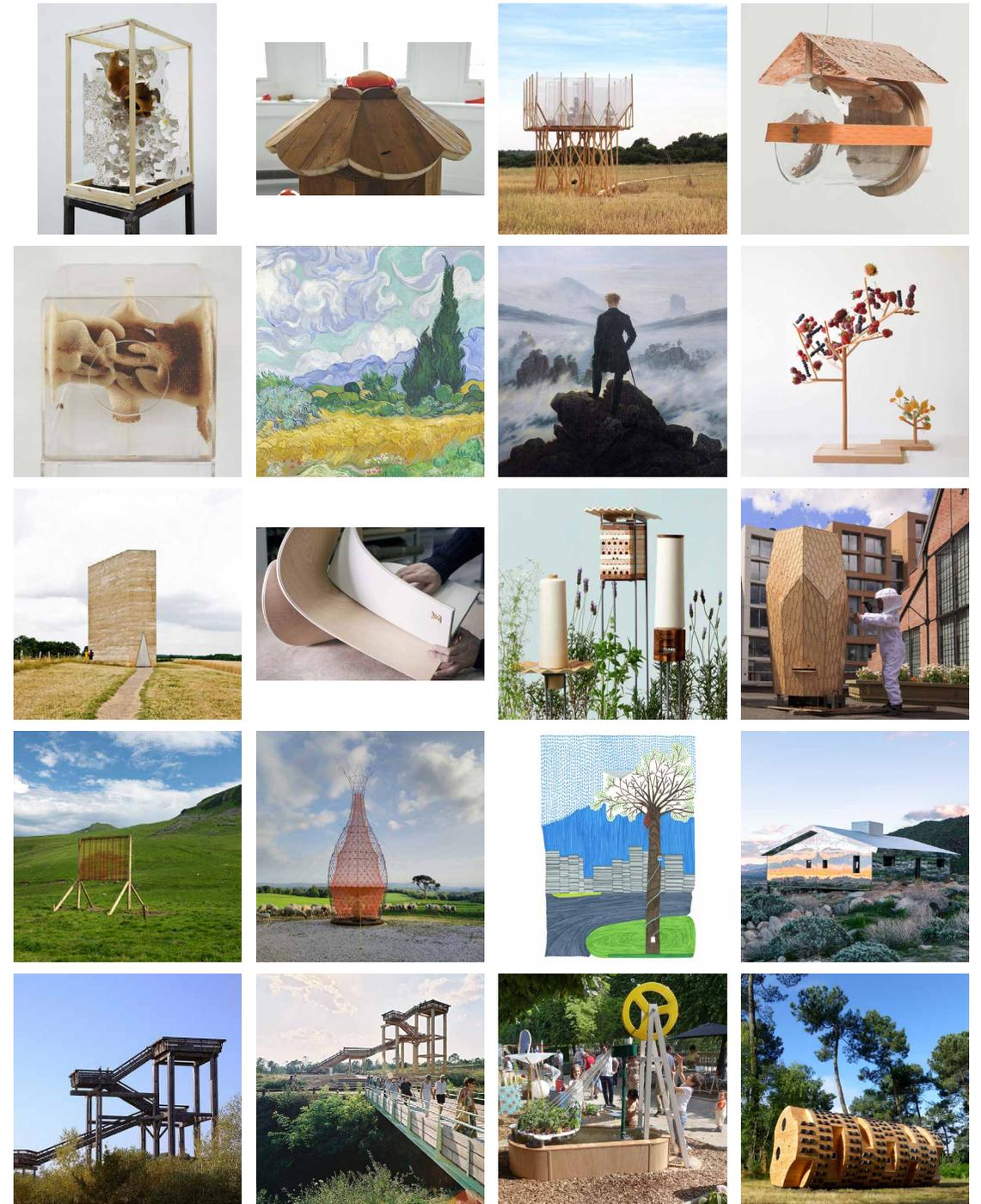
Si je devais définir la ferme Hoeffel, je dirai que cette ferme s'inscrit dans ce que je nomme le "care-paysage". Un paysage que l'on parcourt, où l'on apprend à connaître les êtres vivants qui existent dans le paysage, et qui le font exister. Une ferme mise en lumière par la parole et un vocabulaire spécifique, par des points d'arrêts lors de sa traversée ou par des dispositifs qui révèlent toutes ces petites choses que font Corinne BLOCH et Ernest HOEFFEL qui prennent soin de leur environnement. Un paysage que l'on pourrait contempler avec des dispositifs qui ne sont pas seulement là pour être esthétiques ou qui donnent à voir le paysage, mais qui permettent plutôt de le protéger.

En février 2021, lors de mon stage aux ateliers de Paris, j'ai fait la connaissance de Jonathan COAT et Alexis REYMOND, fondateurs de l'Atelier Prosper. Nos échanges et travaux réalisés sur mon projet de diplôme m'ont permis d'envisager mes réalisations selon 3 plans de lecture dans le paysage. Des réalisations conçues dans la verticalité qui viennent questionner le passant sur l'avenir des ressources de la ferme ou encore des animaux. Des dispositifs qui se positionnent comme les "pansements" du paysage venant indiquer une fragilité et une nécessité de prendre soin. Pour la poursuite de ma recherche, l'écosystème de mon projet consistera à créer des dispositifs et installations, qui mettent en relation ceux qui façonnent le paysage et ceux qui le contemplent dans l'optique d'agir communément pour "prendre soin" de leur paysage.

Poster de références



De gauche à droite : 1. Claude MONET - 2. Hans HAACKE - 3. Daniel STEEGMANN - 4. Tokujin YOSHIOKA - 5. Michelangelo ANTONIONI - 6. Diana YEVTUKH - 7. Alexandra KEHAYOGLOU - 8. Jean-Michel OTHONIEL - 9. Mischer+Traxler - 10. Benjamin GRAINDORGE - 11. Bakken & Baeck - 12. TBWA\Paris - 13. Jean MÜLLER - 14. Florian PUCHER - 15. Janet ECHELMAN - 16. Les Somnambules - 17. Eduardo TRESOLDI - 18. Gijs Van Vaerenbergh - 19. Hanika PEREZ, Brice GENRE et Tôlerie forézienne - 20. Pro Idée.



De gauche à droite : 1. Jef FAES - 2. Juliette LEFORT - 3. GARTNERFUGLEN et Marina DE DELÁS - 4. Nikolo KERIMOV - 5. Ren RI - 6. Vincent VAN GOGH - 7. Caspar David FRIEDRICH - 8. Stéphanie MARIN en collaboration avec le chef étoilé Mauro COLAGRECO - 9. Peter ZUMTHOR - 10. Tokujin YOSHIOKA - 11. MaliArts - 12. Snøhetta - 13. Francesca BONESIO et Nicolas GUIRAUD - 14. Arturo VITTORI - 15. Isabelle DAÉRON - 16. Doug AITKEN - 17. Alice et David BERTIZZOLO - 18. Forêt du Bourgaillh - 19. Atelier Prosper - 20. Bruit du Frigo.

Bibliographie

COLLOT Michel, *La pensée-paysage*, Arles, Actes sud, 2011, 120 pages.

LACROIX Alexandre, *Devant la beauté de la nature*, Allary Éditions, 2018.

A. TIBERGHIE Gilles, *Le paysage est une traversée*, Parenthèses, 2020, 204 pages, collection La nécessité du paysage.

FUMEY Gilles, *Les champs du monde, Nourrir la planète*, Glénat, 2009, collection Beaux Livres Voyages.

PAQUOT Thierry, *Le paysage*, Paris, La Découverte, 2016, collection Repères.

ARDENNE Paul, *Un art écologique, Création plasticienne et anthropocène*, Bruxelles, Le Bord de l'Eau, 2019, collection La Mulette.

CAUQUELIN Anne, *L'invention du paysage*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013, 180 pages, collection Quadridge.

DAUTREY Jehanne, *Design et pensée du care, Pour un design des microluttes et des singularités*, Les presses du réel, 2019, 352 pages.

LE BRETON David, *Marcher la vie, Un art tranquille du bonheur*, Paris, Métailié, 2020.

HOLLARD Hélène, JOLIET Bégnine et FAVÉ Marie-Christine, *L'agroécologie, Une réponse locale et globale*, Paris, Sang de la Terre, 2015.

MORIZOT Baptiste, *Socialter, Renouer avec le vivant*, décembre 2020, Hors-série n°9.

GUIGNARD Mireille, MARMIROLI Bruno et L'atelier de l'ours, *Jardin & Eau, Des idées pour économiser la ressource*, Actes Sud / PUCA, 2018, 128 pages.

TANIGUCHI Jirô et MASAYUKI Qusumi, *Le promeneur*, Casterman, 2008, 90 pages.

CARRAES Marie-Haude et HEYRAUD Chloé, *Jardin & Design*, Actes Sud, 2010.

MORAND Serge et PIPIEN Gilles, *Notre santé et la biodiversité, Tous ensemble pour préserver le vivant*, Paris, Buchet Chastel, 2013.

DEPARDON Raymond, *La terre des paysans*, éditions du Seuil, 2008.

CUISSET Thibaut, *Une campagne photographique*, Trézélan, Filigranes Éditions, 2009.

VIDAL Aude et TROUILLARD Guillaume, *On achève bien les éleveurs, Résistances à l'industrialisation de l'élevage*, Paris, L'échappée, 2017, collection Action graphique.

Sitographie

BÉZIAT Fabien et POIRIER Agnès, « *Nous, paysans* », france.tv, diffusé le 23/02/2021.

RICHEUX Marie, « *Paysage (1/5) : La pensée-paysage* », [en ligne], France Culture, <https://www.franceculture.fr/emissions/pas-la-peine-de-crier/paysage-15-la-pensee-paysage>, 09/01/2021

MUNIER Jaques, « *Poétique du paysage* », [en ligne], France Culture, <https://www.franceculture.fr/emissions/le-journal-des-idees/le-journal-des-idees-emission-du-vendredi-03-mai-2019> 09/01/2021.

Fubiz Media, [en ligne], <http://www.fubiz.net>.

Designboom magazine, [en ligne], <https://www.designboom.com>.

ArchDaily, [en ligne], <https://www.archdaily.com>.

Remerciements p.9

Sommaire p.11

Introduction p.12

Les acteurs de la ferme agricole, premiers “designers de la nature” p.15

Le paysan, créateur du paysage p.16

Les champs “habits de la terre” p.22

L’abeille et la vache p.28

Album photographique - Partie 1 p.32

Révéler l’écosystème du paysage pour ceux qui le traversent p.43

Entrer dans le paysage p.44

« Le paysage est une traversée » p.52

Un paysage écologique p.58

Album photographique - Partie 2 p.64

Conclusion p.72

Annexes p.74

Sources p.76

Table des matières p.78

Réalisation : Camille Roignant

Impression : Point Carré

Typographies : Playfair Display, Helvetica Neue, Times New Roman.

**Toute cette campagne visible au loin
C'est l'endroit auquel j'appartiens
J'y ai vécu, et fort longtemps
Mais sans regrets, heureusement
Cent souvenirs accumulés
Me font sentir immaculée**

**Paysage à l'air nostalgique
Contenant un parfum unique
Soyez libres d'aller découvrir
Un lieu que je ne peux décrire
En quelques mots que j'ai piochés
Parmi d'innombrables pensées**

**Je vous demande de contempler
Les prairies m'ayant apportée
Bercée, éduquée, façonnée
Que je cherche à vous partager.**

**Paul ROIGNANT
Raymond
2021**